

Bourdounau

- *Bourdounau, l'homme, le musicien et sa légende*
- *Noces en Bocage*



arcup

Bourdounau...

*-l'homme, le musicien
et sa légende -*

"Et pis vous savez pourquoi qu'on l'appelait Bourdounau ?

Parce que quand il arrivait dans les assemblées le chantait
tout l' temps :

"V'là l' Bourdouno, l' Bourdouno, les filles
V'là l' Bourdouno, l' Bourdouno qui vient"

"... Pis après l'avait in' aut' nom : Bec de Dinde. Mais Bec
de dinde, c'est que on l'avait baptisé Bec de dinde parce que
l' buvait... buvait comme une dinde..."

"Nous on l' connaissait pour Bec..."

"... il était sabotier d'origine , mais i travaillait pas beaucoup dans la saboterie ; il avait mieux l'idée du violon et d' la boisson que d' la fabrication..."

" - Il était forgeron mais il avait pas de...
- Il avait pas de métier
- Oh ! si ! il était même un bon forgeron..."

"... Mais i tenait pas où qu' l'était, i galopait. Si i passait un cirque, i l' suivait... Le cirque ambulant, allez ! i sautait dedans, puis i laissait son patron. I s'en allait une dizaine, une quinzaine..."

" - Il était comme un papillon
- Il tenait pas en place quoi ! ..."

"... il avait une danse, on disait qu'il aurait fait danser les morts, c'était une sorte de Mazurka, je pense..."

" Avec son violon, l'était aussi acrobatique, i sautait .. i jouait sans archet, avec une baguette de noisetier... L'avait pas de boîte à violon... qu'o mouille ou qu'o machine, l'avait une ficelle, puis allez, hop ! i s' le foutait sus l' dos, pis le v'là parti..."

"... comme violon, il avait que des mauvais violons, mais quand l'étaient dans ses mains, l'étaient bons..."

"Une fois , l'avait emporté mon violon, là, Bourdouno, aux Sables, parc'qu'il le trouvait meilleur que le sien. Ben, i m' l'a retourné trois jours après : il avait changé de son à cent pour cent. J' croyais pus qu' c'était l' même... l'était v'nu doux ! Ah ! faut voir comme il les travaillait..."

"... l'a joué du violon toute la journée après ! pis n'importe quelle danse i savait tout !..."

" .. il faisait danser toute la campagne..."

"... de son violon, l'en faisait un jouet, on sait pas ce qu'il en faisait..."

"... I couchait n'importe où, hein, dans la paille ou n'importe où..."

"Oh ! ben, il craignait pas de coucher sur les barges... et puis il allait un petit peu dans les granges et puis chez les gens..."

"Mais là, là Bourdounau, à la Racaudière où i étions, il avait un lit dans le grenier, juste une paillasse. Puis quand il était là, i s'amenait puis i s' couchait. I partait le lend'main, le surlend'main..."

"... Ah ! il venait à tout instant. Il était pas toujours dans le pays, ça dépendait , il allait faire des mariages, oh oui ! il jouait, il jouait chez n'importe qui..."

"... les gens venaient, se groupaient autour de lui , c'était tout à fait le nomade..."

" I m'rapelle une fois que l'a passé chez nous, chez ma mère là-bas. Pis l'arrivait "Ah ! v'là Bec ! Bec, Bec ! viens là ! pis l'a faim, l'a faim ! "L'avait deux poissons dans ses poches, l'a donné les deux poissons à ma mère pour les faire cuire..."

"... Oh l'était jamais riche parc'que quand l'avait d' l'argent, eh ben ! s'en occupait pas d'en gagner d'autre... le la mangeait. Pis quand le l'avait mangée, i r'tournait essayer d'en gagner un petit peu. L'avait quand même une dizaine d'élèves. . Alors quand i v'nait, on pouvait dire qu'il avait plus d' sous..."

"Bec de dinde, il jouait sur une corde seulement, pis o marchait quand même, pis o y allait. I connaissait que par routine, un air chanté une fois, ça y était. C'était un malin. Tout ce qu'i jouait était bien, pis pour annoncer les paroles..."

"... C'était un musicien comme y en avait pas !... Ah ! il cassait souvent des cordes, mais il mettait autre chose, un fil de fer... n'importe quoi, il jouait avec n'importe quoi. C'était inné chez lui..."

"... Ah ! il jouait avec ses mains, il jouait avec son archet, je ne sais pas si c'était un archet. C'était un morceau de bois ou un morceau de fer... Il jouait avec tout... Oh ! c'était un être très rare... il était doué, il était doué !..."

"I passait pas une noce sans mettre le verre de vin... fallait le faire ! i faisait même qu'il avait bu ! I mettait ce verre de vin, comme ça sur le violon, pis i jouait sans renverser une goutte hein ! Et pis alors, i jouait pas doucement. Et pis après, i faisait les quat' coins comme ça... avec le bout de l'archet. I cognait, faisait les quat' coins..."

"... l'amusait quand même les gens, i les faisait valser en tout cas..."

"Une foè , il jouait toujours du violon comme ça. Bê la patronne en avait marre ; enfin l'était dans l' café, l'avait bu un coup, pis le jouait du violon. Pis alors, tout d'un coup, elle enlève l'archet , le s'en est pas aperçu. Le prend un bout d'osier, de bois quoi, l'enlève la peau, pis l'a parti avec l'osier, le jouait aussi bien qu'avec le..."

"S'il l'avait voulu, l'aurait eu ine fortune au bout des doigts ce gars là ! Ah oui !..."

"... Tout le monde connaissait Bec de dinde, tout le monde familiarisait avec lui... l'était comme un grand gosse..."

"... ni grand, ni petit , moyen mais maigre... puis alors comme il se mettait comme ça... l'était tout de travers, l'était pas beau à voir..."

"... l'était plutôt mince, il aurait eu de l'allure, si l'avait voulu..."

"... Un petit bonhomme maigre. Il s'avait fait couper un doigt entre l'enclume et le marteau.
Heureusement que c'était de sa main droite, si c'était sa main gauche, il aurait pas pu jouer ! Ah bê ! que l' dit
"O n'en f'ra un de moins à nourrir ! ..."

"... l'était pas bête, mais seulement l'était spécial, quoi..."

"Je sais pas si on peut appeler ça comique. Un clown peut-être , mais un clown, c'est dur le métier de clown..."

"Il était pas fainéant ! i s'occupait pas si ça dansait...
Si ça dansait pas ! ça jouait ! ..."

"... i dansait bien... l'était lesté... l'était lesté comme une marionnette..."

"... il était lesté comme un papillon..."

"... c'était qu'un paquet de nerfs... on croyait qu'i touchait pas aux cordes..."

"... Aujourd'hui on le passerait pour un excentrique, on lui collerait pas les mêmes mots qu'on lui donnait à ce moment là..."

"Il savait ni lire, ni écrire, mais alors j' sais pas... l'était doué quoi, c'était un don qu'il avait..."

"... et l'a fait ça qu'à l'oreille... L'a joué du violon comme un autre jouerait, je sais pas quoi avec un outil quelconque... l'avait ça naturellement..."

"Pis i savait pas les notes. A vrai dire, l'a jamais appris la musique "T'as qu'à gavotter la chanson, pis i la jouerai après !..."

"... l'était un sensitif quoi, l'était nerveux, très nerveux, enfin le ressentait ça, oh oui le jouait bien..."

Coutant jouait très bien, mais je peux pas vous faire comprendre la différence, quelles variantes, quelle sensibilité que l'avait sur son... il maniait son archet pas pareil... pas pareil..."

"Moi, je dis que c'est un don qu'il avait... c'est un don. I faisait ça naturellement ! ..."

"Il jouait parfaitement du violon, et il était extraordinaire de penser que cet ouvrier forgeron habitué à manier le gros marteau, un travail de force, il avait une agilité de doigts incroyable, incroyable, incroyable... C'était un gars qui levait facilement le coude mais il avait le violon... Cet homme-là, cet homme-là pris dans d'autres circonstances, avec ce qu'il avait dans les doigts, aurait fait un violoniste de grand talent, de renom... de renom..."

"J' me souviens quand il arrivait à Courlay, là-bas, qu'i se mettait sur la place et pis il avait un acolyte qu'était comme lui, qui buvait un coup. On l'appelait... Comment donc qu'i s'appelait ? Grain de sel. Grain de sel, il était bou-langer. Oui, alors i chantait bien lui, alors ils étaient ensemble. Alors mon oncle jouait du violon pis lui i chantait. Quand ils arrivaient ils allaient sur la place pis ils s' met-taient à jouer pis à chanter, alors les gosses, tout le monde rappliquaient pour les écouter. Dans le temps c'était une distraction !..."

"Mais il avait pris une maison. Oh ! il avait un lit... il avait des copains.

"... il s'est jamais marié... o d'avait être un vieux garçon..."

"... Lui, l'a parti comme ça à pile perdue, quéé. Etait un jeune qu'a pas été tenu trop en main, quoi, étant jeune..."

- Oh ! l' devait êt' catholique, ou alors... dissident. Mais ça i en sais rien... l'allait p't'êt' bête nulle part..."

"Oh ! l'était catholique, oui. Oh ! l'avait p't'êt' pas trop de religion..."

"Il avait un vieux lit, une armoire, un bahut qu'i mettait ses affaires dedans..."

"Quand Grain de sel s'amenait, o couchait tout ensemble dans la maison..."

"... il est mort à l'hôpital. I devait des sous à Maurice Aubineau dans l' bas là, qu'était café. L'avait mis sus un papier avant de mourir "i donnerai ma bicyclette, mon armoire à untel pour payer mes dettes". Mais enfin le d'avait pas beaucoup d'argent quand même, parc'que l'aimait pas devoir de l'argent..."

"... Si vous voulez en parler, parlez-en comme un artiste méconnu, mais ça croyez-moi que c'est vrai parce que l'oreille, elle m'a jamais manqué, je peux vous l'assurer..."

"... et puis vraiment, il jouait dans l'admiration..."

"... Puis alors, les gens d' la campagne l'aimaient beaucoup parc'qu'il jouait les vieilles danses... Une personne avait qu'à chanter une chanson, il la jouait tout de suite. Oh ! puis j' vous dis c'était un gars comme Léo Ferré, que vous avez connu au poste c'est un musicien lui, c'est pas pareil, mais enfin il est unique aussi... Lui, s'il avait eu un peu d'instruction, mais il en avait pas, i savait pas écrire seulement..."

"... Oh ! l'avait pas besoin d'en entendre, l'en créait... l'en inventait... De son violon, l'en faisait un jouet, on sait pas ce qu'il en faisait... mais enfin il le travaillait quoi..."

"... une musique d'inspiration, oh oui ! parce que l'a jamais eu une note, l'a jamais joué sur une note..."

"... Ah le jouait d' la musique la journée entière, puis la nuit..."

"... le vivait avec son instrument, je peux pas dire autrement. Il faisait dire à son violon tout ce que la musique pouvait dire, comme un chant quand il est chanté avec les mots qui signifient quelque chose, c'est pareil dans son genre..."

"Son nom était Maximin Billaud..."

N° 0

NAISSANCE de M^r

Billaud, Maximin Alexandre

L'an mil huit cent soixante-dix-neuf, le vingt-sept du mois de Février sur les
neuf heures du matinDevant Nous Train, Joseph, maire et
Officier de l'Etat civil de la commune de La Chapelle-St-Laurent
canton de Neon constant département des Deux-Sèvres,Est comparu Billaud, Louis âgé de
trente quatre ans, demeurant à La Chapelle-St-Laurent
profession de maçonLequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né dans cette commune hier, en
sa demeure, sur les deux heures du soir

de lui déclarant

profession de maçonet de Pincau, Hortense, sa femme

sans profession

A qui il a été donné le prénom

de Maximin AlexandreLesdites déclaration et présentation faites en présence de Royaut, Embruned'Instituteur âgé de vingt-un ans, demeurant à au Bourget de Guillier, Jules âgé detrente six ans, demeurant à au Bourg, profession d'Instituteur

Et ont, les déclarant et témoins, signé avec nous

le présent acte, après qu'il leur en a été fait lecture.

Le déclarant

Billaud

Les témoins,

Royaut
Guillier

Le Maire

F. Adm

Bourdounau...

... je l'écoutais à toutes les noces, à toutes les noces. Moi j'ai fait le métier de couturière, pendant très longtemps et j'assistais à tous les mariages...

.. le vivait avec son instrument ! Je peux pas dire autrement. Il faisait dire à son violon tout ce que la musique pouvait dire !...

... Mais l'était malin quand même, parce que quand le faisait une noce de riches, il prenait très cher. "Oh ! l'a dit, il faut prendre cher, une noce de riches, parce qu'autrement ils diraient que c'est un petit musicien !...". Mais quand il faisait une noce de pauvres, i prenait pas cher.

.. Puis malgré tout, le connaissait beaucoup de monde à ces noces, au moment... ol était son pays...

Je l'écoutais à toutes les noces...

EXTRAITS D'UNE MEMOIRE COLLECTIVE (700 HEURES D'ENREGISTREMENTS) ET D'UNE COLLECTE DE REPERTOIRE MUSICAL (600 THEMES DE CHANSONS) REALISEES DANS LE HAUT BOCCAGE DU POITOU PAR L'ARCUP. LES ELEMENTS DE LITTERATURES ORALES, PHOTOGRAPHIES ET NOTATIONS MUSICALES CITES DANS CE LIVRET ONT SERVI DE BASE A L'ELABORATION DU SPECTACLE "VOUS N'IREZ PLUS AU BAL" (SCENARIO, DIALOGUES, MUSIQUES, COSTUMES ETC .)

ACTUELLEMENT, SOUS LA DIRECTION DE PIERRE GURGAND, L'ARCUP TRAVAILLE SUR UN PROJET DE FILM LONG-METRAGE UTILISANT EGALEMENT CETTE DOCUMENTATION

" Dans mon enfance, Le dimanche qui précédait l' mariage, on coiffait la statue d' la Sainte Vierge avec la couronne de la mariée. "



Moutiers sous Chantemerle 1910-1920

"Jusqu'à la guerre 14 à coup sûr. dans le monde rural, les mariées n'étaient jamais en blanc. Elles avaient des robes de couleurs et dans certains coins, par exemple de ce côté-ci et notamment vers St Amand sur Sevre, la mariée avait une très jolie robe noire. Et sur la robe noire, la ligne d'orange et les guirlandes et coïténa. et la coiffe bien entendu sur le bonnet rond, Noirs !

Mais du côté d' Courlay, j'ai toujours vu les mariées en couleurs claires, souvent en bleu très clair ; en bleu et gorge de pigeon ou en vert très clair. Mais jamais en blanc...".

- Ah ! bé dame ! ils noçaient deux jours !
 - Oh ! mais dans l' temps, toutes les noces, en l' temps, comme nous, ol a duré deux jours, là.. Not' noce... Mais presque toutes les noces, quand on s'est marié.

autrefois, on noçait deux jours

... Pis dans les villages, dans l' temps, comme chez nous, ol était pareil, fallait aller chercher les tables. C'était la Mère Duret de Moncoutant qu' avait pour les noces. elle fournissait la vaisselle, les nappes, la table, les bancs, bé o durait 8 jours alors !



Moncoutant vers 1900 Violon Baptiste Girard

Comme nous... était le Lundi pis le Mardi. Ol a fallu commencer le Vendredi aller chercher le chuze, pis après le Dimanche, les jeunes, on venait monter les tables, tous les jeunes de là. Pis après le Mercredi, bé ol a fallu desservir, pis tout.

- Y'en avait qui se couchaient, d'autres pas ! .. Comme aux nôtres là, ol en a pas mal de jeunes qui s'ont pas couchés... Parce que quand même i étions combien ? Plus de 100 aux noces !
 - Oh ! bé.. plus de 100 !
 - 110, 120 ! ben ! pour coucher tout ça ! ..

i'étions combien ... plus
 d'cent aux noces...



- « Eh bé ! i se rappèlerai toujours, papa avait rendu un petit veau à la semaine d'avant, à la foire de Morcontout, Bé li'a payé la noce.
- Un taureau, était un taureau.
- Est-o un taureau ?
- Oui.
- Ah p'êtré..
- Parce qu'un veau, pense-tu, était un taureau.
- Oh papa a dit "pouvu qu'il paye la noce !"
- Oui, était un taureau. Oh bé un veau, valait 200 F en les moments, 300 F tout au plus.
- Bé oui, on vendait un cochon 170 F.
- Ours. . Li'était aussi chèn quond même qu'aujourd'hui, ceux qui font les noces parqu'aujourd'hui un bon taureau vaut huit à neuf cent mille.
- Pis après fallait quond même payer un petit pou la cuisinière.
- Bé, .. était tout calculé..

Bé les parents payaient la noce, on se partageait les deux. la nôtre, i se rappèlerai, était en 27, papa a donné 2 300 pis toi ? 700 parce qu'elle a coûté, la noce. C'était partagé par tête, par les invités qu'on avait chacun.



environs de Cerizay vers 1920

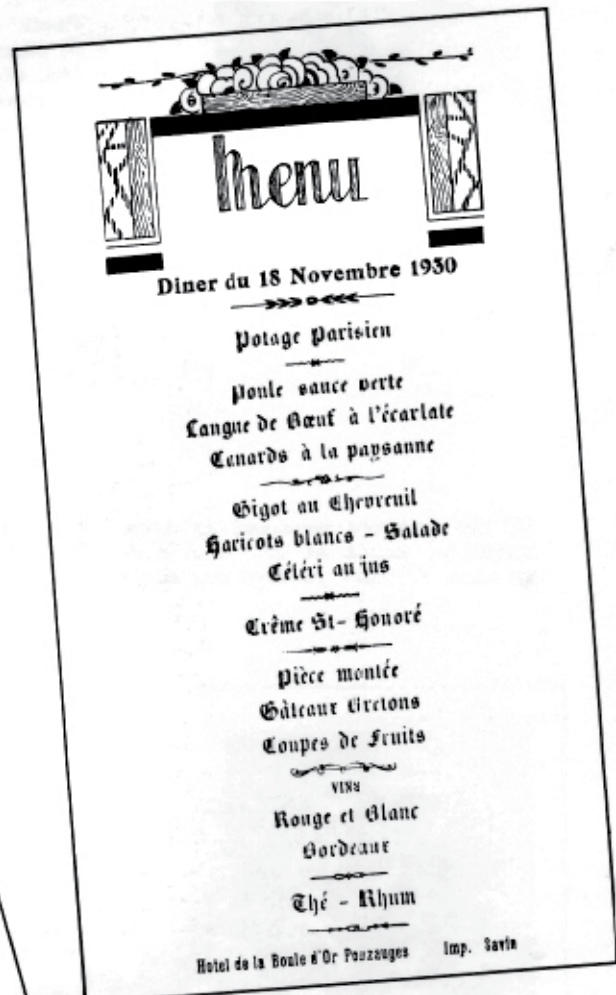
Ah bé le jour de la noce, on demandait un pou s'occuper des têtes, pour garder quoi, une femme et pis un homme. Oh bé on s'occupait de rien. Ah non ! la noce était la noce.



Ah, était de beaux repas. oui même qu'o restait le lendemain. Ol avait toujours beaucoup de restes, de poulets, de canards, de tout.



Ah était



Dans les villages les parents se débrouillaient pour avoir tout, fournissaient tout! Ol avait deux repas le premier jour, ol avait une femme pour faire la cuisine, ol avait un repas le lendemain, et puis tout le monde partait.

. parce que aut'fois, faut voir aux noces, y'avait des gens qu'étaient misérables, quoi, ils mangeaient... enfin, c'est pas comme aujourd'hui, on allait aux noces, on se réjouissait, c'était pour manger pis boire, y'avait des voisins qu'étaient invités

moi j'ai vu des noces, des voisins mais ils prenaient deux ou trois cuites... fallait voir. pis alors quand ils se rendaient chez eux bé dame si i tombaient à genoux, fallait voir comme ils étaient beaux.

de beaux repas...

N'ai i é été plusieurs fois aux noces tirer le vin.
J'cra's qu'i é été tirer le vin au moins à 20 noces
... eh bien y 'avait toujours qu'un musicien.

parce que les serveurs c'étaient des amis aussi. Ah oui
quand on disait "i vas à la noce à intei comme serveur",
bé on était content, hein.



La Burrelière de Moncoutant 1937 - 1940 / Violon Alfred Talon

" Le cadeau du parain, c'était l'énorme
gâteau pour lequel les boulangers avaient
une entrée d' leur particulière. C'est
énorme. Et c'ora, si le parain était un
costard, ben i devant le gâteau. Le gâteau
était sur un plateau d' bois... alors si
le t'nait à bras l'vès, pi alors i devant
un pas d' gavoite en chantant. Fallait
l' faire ! "

On apportait l' gâteau devant la mariée
sur quat' bouteilles qu'on disposait devant
la mariée. Pis alors y avait deux personnes
qui chantaient la chanson d' la mariée.
Y avait des grands gâteaux qu'étaient
larges comme ça.

pis c' était là qu'on dansait autour de l' table...

Soixante quinze à faire chanter !...

" quand on allait à une noce, ben, i fallait apprendre des chansons. "

" Mais dans l' temps, y en n'avait pas pour tout l' monde. Comme aux noces d'une frangine là, soixante quinze qu'on chanté. Soixante quinze à faire chanter !. "



"Fallait pas dire de blagues, fallait rien dire, on m'a dit qu' c'était interdit, parce qu' là dans cette noce, y avait au moins 2 ou 3 curés. Y avait qu'à leur payer un s'pas, leur porter à la cure mais pas les oseren ou n'pas. A Courlay dans l' temps, j'me rappelle d'avoir vu ça aux noces chez Caillaud, ben ils portaient le s'pas au curé, à la bonne, au presbytère. comme ça il entendait pas les chansons grossières. "

Mais à la fin du repas, ben j'ai entendu chanter une chanson qu' j'aurais pas osé chanter, moi... Alors voyez la mentalité.



- Vis alors tout l' monde pressé la nuit
blanche.

- moi j'ai eu l' droit de m'coucher quand
même. Mais comme eux là, ils passaient la
nuit, ils avaient pas l' droit d'coucher avec
leur femme, ça c'était la Petite Eglise.
- Alors, fallait qu'le musicien joue.

- Le marié, i couchait pas avec la mariée la première nuit,
fallait pas y compter. Alors, ils passaient la nuit à danser.
- Toute la nuit.



gendres de Carizay - Courlay vers 1930 / Violon Albert Girardeau dit Abbé

" à la Plaiselière, c'est vraiment qu' c'était
sérieux : il fallait pas qu'i couchent ensemble.
Alors ils attendaient, ils passaient toute la nuit.
Puis moi, Alfred là : "Ben tiens ! Joue donc Alfred !
rejoue quelque chose" Me v'là parti. Une fois,
j'ai joué la même machine pendant une demi-heure
sans que : "lala lala."
- "Allons, Alfred ! t'endors pas !" et puis "lala
lala."
Ils l'ont fait après, ils rigolaient. Et puis,
j' l'ai joué pendant une demi-heure, paraissait. "

- on faisait tout pour que les mariés cou-
chent pas ensemble la première nuit, c'était
absolument ce jeu-là.



Alfred ! t'endors pas !...

DEROULEMENT D'UNE NOCE EN BOCAGE A TRAVERS LES CHANSONS DE TRADITION

extraits de cahiers de chansons

Avant de se rendre à la messe, le cortège va chercher la mariée en sa demeure*

Sortira-t-elle de la maison
Mademoiselle, la fiancée
Sortira-t-elle de la maison
Pour être la mariée

I Le premier jour de mai
Il me prend une envie
D'aller planter un mai
Et lui faire à ma mie
R. Allez-y belle allez
Pour être la mariée

II D'aller planter --
Planter-le pas ici
Car là-bas je suis pie

III Planter-le dans mon cœur
Car là-bas est plus jolie

Conduit par un musicien, la mariée venant en tête, le cortège se rend à la mairie avant de rejoindre l'église

I. Mon père a fait bâtir maison (bis)

L'entends-tu belle ton curillon
Les cloches sonnent

II Par 80 fois maçons

III Mais le plus jeune est mon mignon

IV Il m'a demandé mon nom

V Bell' marguerite c'est mon nom
Et dira oui a dira pas non

Et dira oui a dira pas non

VI Où vas-tu belle d'un si grand son
Belle à la chambre

VII J'm'en vais porter collat'on

VIII Qu'y a-t-il belle sous ton qu'on

IX Va t'acheter de 3 pigeons.

X Attends toi là que nous le mangeons

XI Elle s'est assise d't si grand son

XII Et fait trembler terre et buissons

XIII Depuis Pougny jusqu'à Hérisson

XIV Depuis Paris jusqu'à Lyon

On disait c'qu'on voulait après
pourvu qu'b finisse en on.

I Sous les ponts de Nantes

La nuit de la St Jean

Le coignol qui chante

D'un chant si ravissant

ou R. Allons-y belle aux noies

Allons-y joyeusement

II Dans son langage disait

Que fûs-tu l'ait galant

III J'attends ma maîtresse

Qu'est là chez les marchands

IV Je l'attendrai plus quère

Je le vois à l'présent

V Les têt' sont couronnées

Les rubans vol'nt au vent

VI Un' compagnie de filles

Venant derrière chantant

VII Un' compagnie de femmes

Venant derrière chantant

VIII En voilà t'encore une

Réduite à notre rang

IX Le père aussi la mère

Partant derrière pleurant

X Ils ne fleur' point leur fille

Mais ils fleur' leur z' argent

XI Pensez pas tant mon père

Cous n'm'en donnez point tant

Sortie de messe - Le couple de mariés en tête, le cortège de noce se dirige vers le lieu du repas, soit dans le bourg, soit à la ferme (dans ce cas, le cortège peut parcourir plusieurs kilomètres)

Derrière chez nous y a t'un étang
Le marié s'en va l'dévant
La mariée s'en va l'dévant
Son mari qui l'emmène
Ç'a bien raison de l'emmener
Car c'est là la sème

Sortez Mesdames de vos maisons
Tout mal peigné tout mal coiffé
Sortez Messieurs de vos maisons
Pour voir la mariée

I. Quand le marié
S'en va t'un lait
Il en va jamais sans son gobelet
Il en va chez la laitière
Tourne tout autour son derrière
Donne-moi du lait
Voilà un gob let
Vite et promptement
Voilà de l'argent
R. Ah ah jamais l'on a vu
Une mariée si belle mariée
Si bien foutue

Derrière chez nous y a t'un étang
Joyez donc voler ses rubans
Qui est tout couvert de canets blancs
R. Quel est belle la mariée
Joyez donc voler ses rubans
Le fils du Roi passe en chassant
Vaut le Noir tuit le blanc
Tu m'le payeras mon canet blanc
Tu m'le payeras 5 - 6000 francs
Donc l'en l'aurait bâti un beau
Que mettras-tu de ce couvent
Pour mettre les filles de 18 ans
Et les garçons de 22 ans

Arrivé sur le lieu du repas - mariage au bourg ou mariage à la ferme - tout le cortège entonne généralement

- 1) Mon père avait un fils
Ma mère avait une fille
Mon père battait son fils
Ma mère mariait sa fille
Trempez la soupe, trempez
la mamee qu'arrive
Trempez la soupe, trempez
la mamee est arrivée.
- 2) Mon père battait son fils
Ma mère mariait sa fille
Mais il l'a tant battu
qu'il en perdit la vie
Trempez la soupe.
- 3) Mais il l'a tant battu
qu'il en perdit la vie
On le fit enterrer
Là au milieu de la ville
Trempez la soupe
- 4) On le fit enterrer
Là au milieu de la ville
Et là dessus sur sa tombe
Il poussait des épines
- 5) Et là de sur sa tombe
Il y a poussé des épines
Les épines vont si grandes
qu'elles embrassent la ville
- 6) Les épines vont si grandes
qu'elles embrassent la ville
Fallait un charpentier
Pour "arranger" l'épine
- 7) Fallait un charpentier
Pour arranger l'épine
On coupe une des branches
On en fit 3 mères

A la fin du repas, et au moment où l'on vient apporter le gâteau, une femme - ou un groupe de femmes - chante une chanson à la mariée (à faire pleurer la mariée)

I Si haut sur la montagne y a des petits oiseaux (bis)
 qui disent en leurs beaux chants
 En leur joli langage
 Malheur à tous les jeunes gens
 qui s'y mettent en ménage - } bis

II Pour s'y mettre en ménage faut avoir de l'argent (bis)
 Il faut nourrir femmes et enfants et faut embrasser l'ouvrage } bis
 Et toujours recommencer l'embras du ménage

III Huit jours avant les noces on va chez ses parents
 Les inviter aux noces les assaï au bal
 Et préparer le mouchoir blanc pour essuyer nos larmes }
 Le jour des noces arrive la belle est couronnée
 Couronnée de roses et de fleurs de fleurs de pénitence
 Et le ruban des trois couleurs la ceinture des souffrances

IV Le lendemain des noces quel habit prendrons-nous
 Nous prendrons l'habit noir l'habit de repentance
 Et le beau chapeau d'égance le cordon des souffrances

V Le lendemain des noces quel mouchoir prendrons-nous
 Nous prendrons le mouchoir blanc le mouchoir du ménage }
 Ce sera la ma belle pour essuyer vos larmes

VI Malas la pauvre fille en faisant son paquet
 La maison de son père qu'elle quitte à grand regret
 Adieu la maison de chez nous le lieu de ma naissance
 Là où j'ai pris tant de plaisirs et tant de jouissances

VII Huit jours après les noces s'en va chez ses parents
 Papa vous m'avez marié marié avec un homme
 Qu'est-ce que ça fait au cabaret je vois que c'est un ivrogne

VIII Oh du donc rien ma fille peut-être il changera
 Faut lui parler de parole toute à la douce
 Et tu verras qu'en peu de temps il reviendra sans doute

IX Malas la pauvre fille elle avait bien raison
 Son mari la coiffe à grand coup de bâton
 Hélas quand dieu qu'aujourd'hui donc fait mort qu'étais si heureuse
 Pour m'avoir marié et tout m'y voilà malheureuse -

X Vous n'irez plus au bal madame la mariée
 Vous n'irez plus au bal aux assemblées
 Vous garderez la maison pendant que nous nous
 La corde des pieds la qu'on met au côté

XI Je me soucie plus de vos bals et de vos assemblées
 Et j'aurai mon mari pour me tenir compagnie
 J'aurai plus d'agrément qu'avec tous vos amants

XII Recevez ce bouquet madame la mariée
 Il est fait de façon pour vous faire comprendre
 Que tout honneur passera comme les fleurs

XIII Vous perdez un beau nom madame la mariée
 Vous perdez un beau nom en perdant le nom de fille
 Cherchez où vous voudrez jamais vous le trouverez -

XIV Qu'est-ce qui vous fait parler mes tant belles jeunes filles
 Qu'est-ce qui vous fait parler c'est que la folaisie autel
 Avant que ça soit un jour je vous en souhaite autel
 Un garçon de 20 ans fera votre cœur plus content -

XV Des garçons de 20 ans madame la mariée
 Des garçons de 20 ans on en refuse assez souvent -

XVI Vous avez le cœur bien dur madame la mariée
 Si vous ne pleurez pas d'une si triste journée
 Si vous ne comprenez ça vous ferez bien pleurer -

Plus tard, dans l'après-midi, après le repas - ou au cours du repas - on emmène promener la mariée

I Lors que mon père m'a marié
Menons la mariée promener
Avec l'homme qu'est joint à mon gendre
Sur la verdure
R. Menons la mariée promener
Le temps lui dure
II Il va t'au x forges et au marché
III Il m'a jamais rien apporté
IV Rien qu'un bâton de vert pommier
V Mais c'est ss doute fr me bâtonner
VI Mais s'il me bat je m'en irais
VII Je m'en irais au bois jouer
VIII Avec tous ces jeunes écoliers
IX Ils m'apprendront f'les apprendrais
X f'les apprendrais à bien jouer.

d'autres chansons se poursuivent. .

I Ah! Madam la mariée que yf faucha t y (bis)
O yf faucha bel un' bell' couronne aussi
Y l'amèneront chez l' marchand d'souliers que
l'souliet'ra que la desouliet'ra que yf f'ra
feter son f'tit tabara son f'tit tabara son
f'tit fefens mais son f'tit cordilla mea
II Un' bell' pair' de chaussettes
III Dan' bell' jancettes
IV Un' bell' culotte
V Un' lia soutien gorge
Un' lia souèle Un' bell' robe
Un' bell' couronne

jusque tard dans la nuit, et au moment où l'on surprend les mariés ensemble

Nous la trempons la soupe la soupe
à l'oignon

Le lendemain et après le repas, on emmène la mariée en ménage

I ~~La~~ ~~bas~~ ~~sur~~ l'pont de Nantes
la nuit de la St-Jean
La rois quel y chant
D'un chant si fol chant
II ~~Il~~ ~~dét~~ dans son langage
Qu'attends-tu la galahit
R. Allons belle en l'ménage
alors ~~ensemblement~~
III Ah j'attends ma maitresse
Qui est là-haut chez les marchands
Mais j'l'attendrai ben quère
Car je la vois maint'nant
IV La compagne des fill's
Qui vien'n't derrier' chantant
La compagne des homm's
Qui vien'n't derrier' causant
V Son pere cause sa mère
Qui vien'n't derrier' pleurant
Ne pleurant pas la fille
Mais pleurant leur argent

Tandis qu'au soir, avant de se séparer, on célèbre l'enterrement de la barrique

Viderons ta barrique Billand
Viderons ta barrique
Viderons ta barrique Billand
Faudra qu'il en reste
Mangerons tes poultes et tes jao
Viderons ta barrique Billand

A bouère, à bouère à bouère
Nous quitt'rons nous sans boue
Non
Les gens d'chq nous sont pers et fous
De se quitter sans boue un coup

Bouère bouère bouère en donc
T'es p'tit can le meilleur du monde
Bouère, bouère, bouère en donc
T'es p'tit can et est bon
La bonne femme qui l'a trouvé
L'avait mis dans une corbeille
Mais pour mieux le conserver
Je l'ai mis dans mon gosier

L'avalons nous les p'tit gouger
La verdurette, la verdurin
O l'ha couler la miette
La verdurin-durette
L'o s'a guetz, l'o s'a trouvé bon
La verdurette la verdurin
O l'odra be en s'mettre
La verdurin durette

Entre vous les jeunes filles
Qui voulez vous marier -bis-
Prenez garde à ce passage
On y est souvent trompé

On est lié, si bien lié
Qu'on ne saurait se délier

Prenez garde à ce passage
On y est souvent trompé -bis-
Car ces messieurs sont fort sages
Tant qu'ils sont à marier

On est lié si bien lié
Qu'on ne saurait se délier

Car ces messieurs sont fort sages
Tant qu'ils sont à marier -bis-
Mais quand il sont en ménage
Sont des diables déchaînés

On est lié, si bien lié
Qu'on ne saurait se délier

Mais quand ils sont en ménage
Sont des diables déchaînés -bis-
On voit les dames aux fenêtres
Regrettant le temps passé

On est lié, si bien lié
Qu'on ne saurait se délier

On voit les dames aux fenêtres
Regrettant le temps passé -bis-
Disant j' voudrais encore être
Encore fille à marier

On est lié, si bien lié
Qu'on ne saurait se délier

Disant j' voudrais encore être
Encore fille à marier -bis-
Il n'est plus temps la chose est faite
Le grand oui est prononcé

On est lié, si bien lié
Qu'on ne saurait se délier



Le Plessis Anecdotant 18 septembre 1906



LA MARANDIÈRE DE MONTRAVERS



Ce document a été réalisé dans le cadre de l'Atelier Régional
Cinéma – Région Poitou-Charentes – par l'Arcup, association de
l'UPCP, dans le Nord des Deux-Sèvres, en 1985.